

## Après six mois de correspondance interscolaire

par  
**P. LALLOT**  
**J. L. DUMAS**

Il s'agit de la correspondance entre une 4<sup>e</sup> mixte du CEG de Cosne (Allier) — 18 élèves — et une 4<sup>e</sup> mixte du CEG d'Olliergues (P.-de-D.) — 19 élèves.

### Du côté de Cosne ...

Mon collègue et moi nous sommes rencontrés au stage des Basses-Fontaines, où nous nous sommes mis d'accord sur le rythme (2 semaines d'intervalle entre réception du colis et envoi du colis réponse), sur un certain nombre de titres à faire figurer dans les bibliothèques des deux classes, sur la nécessité d'une correspondance régulière entre les deux maîtres.

La proximité géographique des deux classes — communes distantes de 140 km seulement, et dont les activités ne sont pas très différentes — ne semble pas avoir été un handicap.

Nous venons donc de correspondre pendant deux trimestres. Et nous en arrivons au moment où chacun souhaite aller passer une journée à Olliergues, ou recevoir les correspondants. Ce projet va être mis au point peu à peu au cours des échanges du 3<sup>e</sup> trimestre.

Est-ce à dire que tout n'a été que réussite dans cette correspondance? Tous mes élèves — sauf une, nettement déçue... par son correspondant! — aiment échanger lettres et textes libres. L'échange des bandes magnétiques — pas encore tout à fait au point — est aussi apprécié, mais moins. Personnellement, je regrette que les lettres, pour la moitié d'entre elles, restent assez pauvres. Causes de cette relative pauvreté: les élèves se disent un peu gênés par le fait qu'ils « n'ont jamais vu leur correspondant », et surtout par le fait que leur lettre sera relue

par le maître ; autre cause : je n'ai pas vraiment su créer le « milieu riche » indispensable.

La correspondance aide-t-elle mes élèves en Français ? Les trois-quarts d'entre eux trouvent dans la correspondance une incitation à écrire des textes libres, résultant de l'échange des idées dans la lettre... ou quelquefois de la proposition d'un « sujet » par le correspondant. Un quart d'entre eux estiment que la correspondance les incite à lire — le correspondant envoyant une « fiche de lecture » : résumé et impressions sur un livre de bibliothèque dont il recommande parfois la lecture — deux élèves pensent que la correspondance ne les aide guère, deux seulement pensent qu'elle ne les aide pas.

La plupart sont nettement satisfaits de l'échange — il en est qui veulent continuer à correspondre pendant les grandes vacances — mais cela n'empêche pas certains d'entre eux d'exiger plus du correspondant : qu'il ne réponde pas trop brièvement aux questions posées, qu'il réagisse par des critiques ou des suggestions aux textes libres envoyés, qu'il ne se contente pas d'effleurer de trop nombreux sujets.

Il va sans dire que mes élèves mériteraient qu'on leur adressât les mêmes reproches.

Il faut dire encore que chacun est heureux de lire à la classe le texte libre du correspondant, s'il le juge bon ; que quelques enquêtes, conférences ou débats ont été réalisés ou enregistrés pour les correspondants ; que ces derniers ont tant parlé de *l'Avare* — étudié par eux au 1<sup>er</sup> trimestre — que mes élèves souhaitent l'étudier pour dire à leur tour ce qu'ils en pensent...

Dans l'ensemble, cet échange entre les deux classes me semble donc nettement fructueux. Je n'ai pas résolu tous les problèmes : comment aider l'élève à approfondir le dialogue avec son correspondant ? Comment l'aider à soigner l'expression de sa pensée sans faire de la correspondance un exercice trop scolaire ? J'attends le stage 1966 pour pouvoir réfléchir à ces questions avec des camarades, et confronter nos expériences. La correspondance entre les deux maîtres — une lettre par semaine en moyenne — est déjà pour moi l'occasion d'une constante remise en question de mes habitudes, bonnes ou mauvaises. Cette collaboration effective entre maîtres, entre élèves, fait l'attrait de la correspondance.

PAUL LALLOT

### Du côté d'Olliergues...

Au début de l'année, quand j'ai présenté la correspondance à mes élèves de 4<sup>e</sup>, certains d'entre eux l'ont considérée comme un dérivatif, un moyen agréable de « travailler le français »... Et, pour ceux-là, il a fallu bien vite dépasser le stade « photos de chanteurs et reportage sur la région ou la famille » pour répondre aux exigences du correspondant, réfléchir sur les textes libres, les lectures, échanger des idées sur les grands problèmes de l'heure, évoquer ses joies et ses peines d'adolescent. Peu à peu les lettres qui, d'après les élèves, constituent l'essentiel de leurs envois, m'ont paru plus riches dans leur fonds, plus dépouillées dans leur forme. Si j'en juge par le silence laborieux au moment de la rédaction des lettres, chacun se livre en fonction de sa personnalité... et de son humeur. Je crois que chaque élève a compris que, par la correspon-

dance, il n'y avait pas de résultat précis et concret à atteindre, mais qu'il fallait sans cesse se dépenser pour « l'autre ». Cette attitude, dans un cadre scolaire, est l'une des réussites de l'année. Sans qu'on s'en rende compte le plus souvent, elle dépasse les insuffisances occasionnelles d'un envoi où manque un texte libre ou une fiche de lecture.

A un autre niveau, la correspondance a aidé mes élèves à réfléchir sur de grands thèmes, à remettre en question leur choix et leur jugement à partir d'une œuvre poétique, d'un livre, d'une profession même ; elle a motivé des textes libres — l'amour, l'amitié, les adultes — et permis d'échanger des points de vue sur des œuvres littéraires étudiées et, enfin, de partager ce que l'on trouve beau — ainsi, j'ai été surpris de constater que nombreux étaient ceux qui envoyaient un poème, en expliquant le pourquoi de cet envoi... — D'ailleurs, tous préfèrent l'envoi individuel à l'envoi collectif. J'ai dû intervenir pour que nous exploitions une enquête reçue ; pourtant, on est heureux d'envoyer une enquête réalisée à plusieurs et on fait remarquer au correspondant sa participation au travail. Par contre, comme à Cosne, on aime lire à la classe un texte libre reçu du correspondant, à la condition qu'il soit d'intérêt général. Une « complicité » s'est donc instaurée de correspondant à correspondant et on a découvert, peut-être encore inconsciemment, un ami intime dont on veut égoïstement tout garder. A condition de cerner un excès d'égoïsme, voici, je crois, un autre point positif.

Cette première expérience appelle pour moi deux remarques : il me semble qu'il faut éviter à tout prix une quelconque intervention du maître, afin de donner à la correspondance un

caractère très intime, qui permette à l'adolescent de se chercher et de se découvrir tel qu'il est. Cette année, j'ai senti que je devais quelquefois guider, en demandant en particulier de répondre aux questions posées ou d'approfondir la plus intéressante, mais j'ai toujours eu mauvaise conscience à relire chaque envoi « pour corriger l'orthographe ». Je crois que mes élèves acceptent cette intervention, mais n'entrave-t-on pas une liberté d'expression qui se voudrait totale ?

Le rythme d'échange doit être à mon avis assez rapide : une semaine on envoie, la suivante on reçoit. Les deux classes partagent presque au jour le jour les mêmes difficultés et s'enthousiasment pour les mêmes réussites, écrites ou parlées. J'envisage aussi le point de vue du maître qui peut axer le travail de français sur la correspondance, grâce à une riche moisson de textes, de compte rendus, d'impressions diverses. Mais ce rythme est-il possible dans un CEG de type traditionnel où de nombreuses tâches, pas toujours passionnantes, assaillent élèves et maîtres ? On touche là au problème de la disponibilité de chacun d'entre nous.

Je n'insiste pas sur la richesse des échanges réguliers entre maîtres, mais je signale que notre correspondance se prolonge par la lecture des journaux scolaires reçus, lus et critiqués (mais nous voudrions en recevoir de beaucoup d'autres CEG) et, ce trimestre, par l'échange d'une lettre avec le CEG de St-Benoît-du-Sault à propos de l'interprétation d'illustrations de textes libres.

En conclusion, cette première expérience a été difficile mais exaltante, parce qu'elle constitue l'un des aspects de « la libération » de ma classe de 4<sup>e</sup>.

JEAN-LOUIS DUMAS